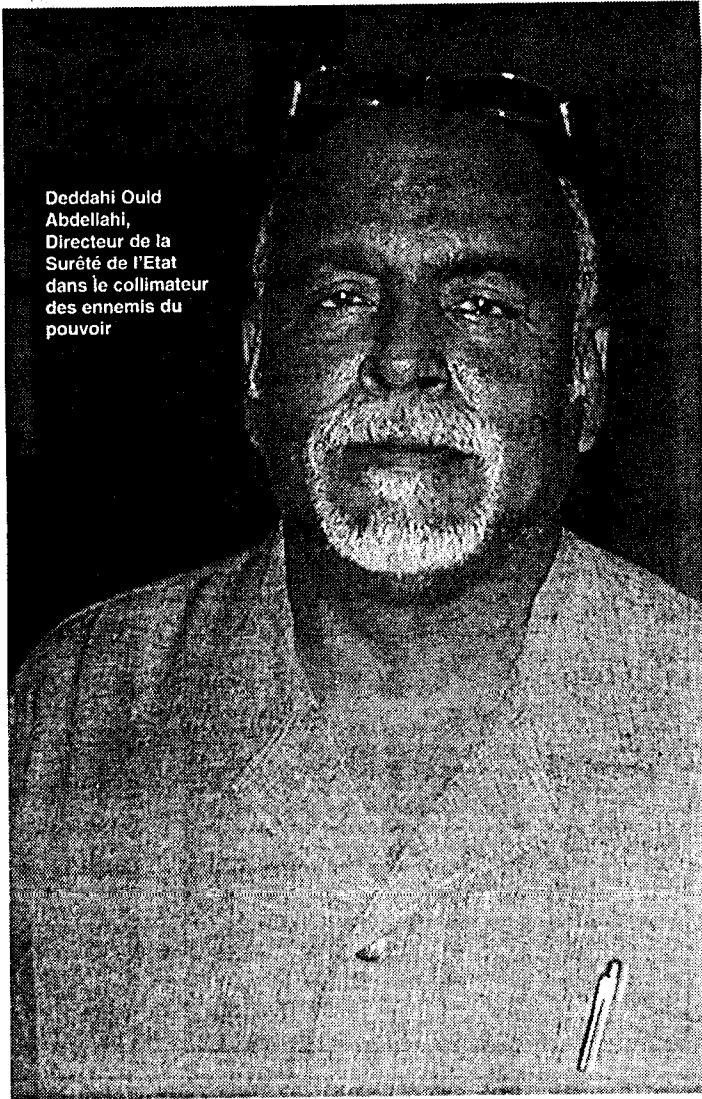


EST-CE LA CELLULE

DORMANTE ?

Le domicile du commissaire Deddahi Ould Abdellahi, directeur de la Sûreté de l'Etat, a été la cible d'un attentat tard dans la nuit de samedi à dimanche, aux environs de 1 heure du matin. L'opération, qui n'a heureusement pas fait de victimes, a été menée par quatre occupants cagoulés d'un Mercedes blanche Type 200 ancien modèle, non immatriculée qui ont tiré des rafales d'arme de type Kalachnikov sur la façade de la maison, passant au crible le véhicule d'un visiteur garé devant la porte du domicile. Le véhicule des agresseurs ne s'est pas arrêté en exécutant l'opération et de l'aveu de témoins, il démarra sur les chapeaux de roue, après avoir accompli son forfait. C'est la deuxième agression dont est victime le domicile du Directeur de la sûreté de l'Etat. Le 9 juin 2003, dans le tohu-bohu du putsch manqué, les occupants non identifiés d'un bus passant devant son domicile, avaient tiré des balles contre la façade du même domicile. *suite en page 3*

Deddahi Ould Abdellahi, Directeur de la Sûreté de l'Etat dans le collimateur des ennemis du pouvoir



Attentat contre le domicile du Directeur de la Sûreté de l'Etat:

Est-ce la cellule dormante ?

Même si ce ne sont que quelques résidents de la Moughataa de Tévragh-Zeina qui ont avec ce dernier attentat eu la primeur de la nouvelle et de la peur, l'information, vite répandue et relayée tôt le matin par Al Jezira, est venue replonger les populations dans la psychose et l'inquiétude. Surtout que ce climat déjà tendu par la fuite du meneur putschiste Saleh Ould Hanena, après l'arrestation de son alter ego Abderrahmane Ould Mini et son groupe et la découverte de caches d'armes, s'est, par cet attentat, contre le domicile du directeur de la Sûreté de l'Etat, encore accentué.

Et pour cause, l'homme que l'on a cherché à intimider ou à abattre n'est pas n'importe qui, puisque le commissaire Deddahi Ould Abdallah est le patron de la sécurité de l'Etat et le président de la commission d'enquête, qui écoute le Capitaine Ould Mini et est de ce fait, le principal chef d'orchestre de la traque des putschistes de la Mauritanie au Burkina Faso.

De même que cet attentat montre la vulnérabilité de ce directeur de la Sûreté de l'Etat absent du domicile au moment des faits mais qui n'est en fait protégé que par un policier en tenue civile et ... désarmé, alors qu'il devait en être autrement.

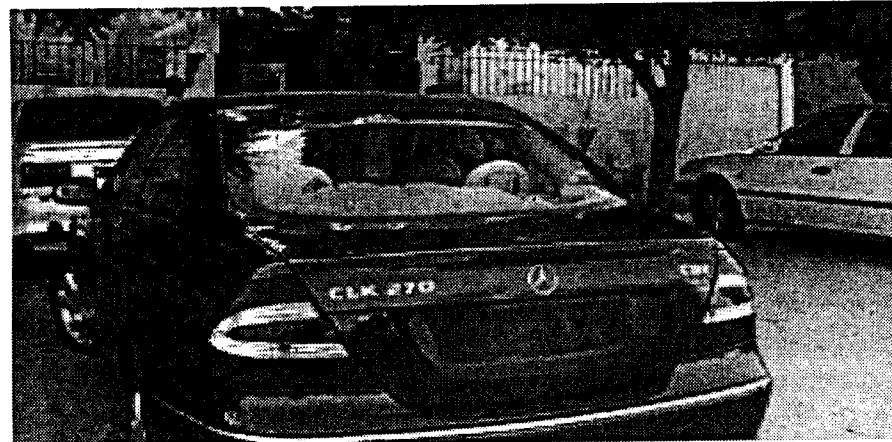
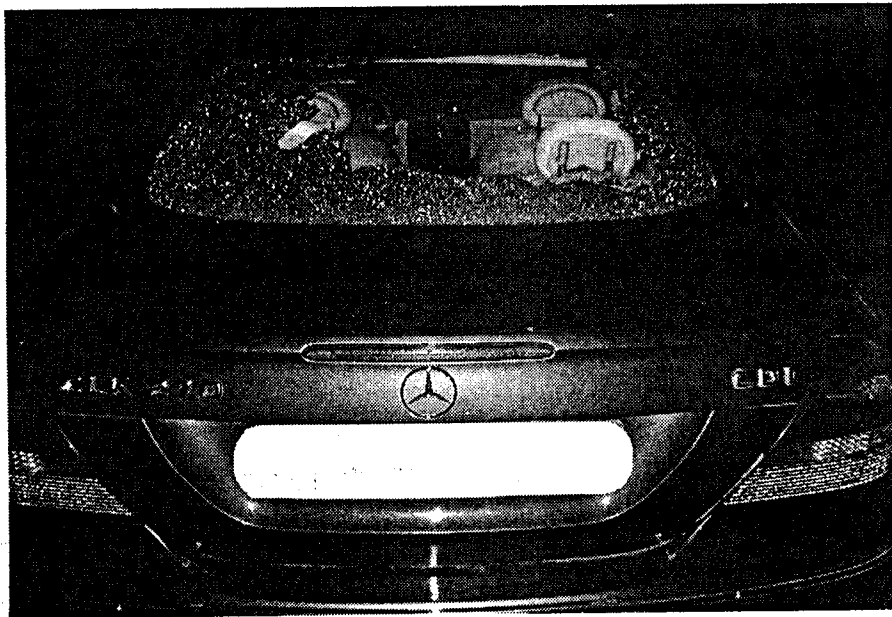
Seulement, la véritable interrogation est de savoir qui sera la prochaine cible? Car cet incident, premier de son genre, constitue une menace à la sécurité et une tendance à la violence dont le message reste difficilement déchiffrable.

En faisant des recoupements ici et là, l'on notera qu'un mouvement clandestin avait publié le 28 septembre 2004 des menaces aux responsables des forces de sécurité. Doit-on considérer que l'incident est en relation avec ces menaces? Peut-être bien que oui et peut être bien que non !

Mais en poussant l'analyse un peu plus loin, force sera de constater que l'incident est une tentative de maintenir la pression et d'entretenir un climat de psychose créé par les récents rebondissements de cette affaire de putsch avec l'entrée et la fuite de Saleh Ould Hanena, l'arrestation de Abderrahmane Ould Mini et son groupe, la découverte de caches d'armes dans le camion et à Toujounine, etc.

En effet, en se référant aux aveux du Capitaine Ould Mini, dans lesquels il a avoué le mode de recrutement de la filière putschiste, et l'état de qui-vive sur lequel sont placés leurs éléments civils formés à la hâte et ramenés en Mars 2004 en Mauritanie, l'on comprendra que de nouvelles instructions auraient été données à cette cellule dormante pour jouer le trouble-fête à Nouakchott en menant des opérations sporadiques.

Ainsi, les forces de sécurité auront à mener bataille sur plusieurs fronts à la fois, à savoir, la traque de Saleh Ould Hanena, le démantèlement du réseau des putschistes formés à Koutchala dont plusieurs n'ont pas encore été arrêtés, l'urgence de sécuriser les hauts responsables de l'Etat, de contenir le flux éventuel d'attentats ou d'attaques sur le terrain que l'imagination peut faire et la "tranquillisation" des populations que la situation est bel et bien maîtrisée et que ce ne sont là que les derniers soubresauts ou le baroud d'honneur d'un groupe qui veut donner l'impression de garder l'ini-



tative tout en étant lui-même traqué.

Quoi qu'il en soit, cette crise sécuritaire, qui dépasse de loin la crise politique longtemps dénoncée par l'Opposition, interpelle la conscience patriotique et le devoir religieux de tout un chacun pour condamner de pareilles manières de se venger des autres en pertur-

bant la quiétude des paisibles populations et en semant la terreur. Car, à y voir de près, cet attentat, aussi audacieux soit-il, est une lâche opération, en ce sens qu'il a visé une femme et des enfants, des innocents, des visiteurs, des voisins et des passants qui auraient pu être la victime de ces tirs aveugles.

MOHAMED OULD KHATTAT